



5. LA SCÈNE DU PUIITS de la grotte de Lascaux (17 000 à 18 000 ans) est célèbre, car elle semble raconter une histoire, peut-être la confrontation malheureuse d'un homme et d'un bison blessé. La scène pourrait aussi être mythologique. En effet, le fait que la tête d'oiseau de l'homme ressemble à celle de l'oiseau sur son pieu, la possibilité qu'il soit en fait debout tandis que le bison fait une ascension, la présence d'un point de peinture inexplicable près du garrot de l'animal, etc., rendent envisageable que cette scène soit une Chasse cosmique.

pas hérités d'un ancêtre commun. Or son calcul confirme que la plupart des mythes ont hérité de leurs ancêtres et sont peu contaminés par des emprunts.

Lorsqu'un peuple emprunte un récit complet à un peuple voisin, il tend généralement à en inverser certains axes, transformant les femmes en hommes, le bas en haut, le cru en cuit, etc., au point d'obscurcir parfois les liens de filiation. Toutefois, les récits trop transformés sont le plus souvent exclus *de facto* de la famille mythologique étudiée, faute de pouvoir encore être identifiés.

Leur transformation indique en outre qu'ils sont le produit d'une diffusion secondaire : un mythe doit d'abord être connu avant d'être transformé. Aussi, à la condition de s'en tenir à une famille mythologique clairement identifiée, les éléments constitutifs de telle ou telle version sont rarement entièrement empruntés et les emprunts, lorsqu'ils ont lieu, restent partiels et localisés, de sorte qu'ils ne brouillent pas le message généalogique. On observe ainsi que malgré les différences, les versions d'une même grande famille de mythes sont groupées de façon cohérente, c'est-à-dire par continents, zones géographiques et aires linguistiques (voir l'encadré page 26). Cela témoigne d'une grande stabilité des récits à travers le temps.

Puisque, pour l'essentiel, les mythes sont hérités des générations précédentes et que, par ailleurs, les mythes sont liés à l'identité des peuples, les arbres de parenté racontent aussi l'histoire des migrations de

populations. Par exemple, on peut mettre en parallèle la diffusion du mythe de Pygmalion avec une migration de population du Nord-Est au Sud de l'Afrique qui aurait eu lieu il y a environ 2000 ans.

Des mythes qui suivent les migrations

Les récits de Polyphème ont suivi, eux, deux expansions : la première, paléolithique, a répandu le mythe en Europe et en Amérique du Nord ; la seconde, néolithique, est liée à la diffusion de l'élevage.

Enfin, l'arbre associé à la Chasse cosmique montre que le mythe est arrivé en Amérique en plusieurs fois. Dans cet arbre, une branche regroupe les versions grecque et algonquienne. On est surpris, mais cela recoupe le fait que les peuples porteurs des mythes grecs et algonquins partagent l'haplogroupe X2, un ensemble de gènes se transmettant de conserve et qui leur serait venu d'ancêtres eurasiens communs, qui vivaient il y a quelque 30 000 ans. Une autre branche montre un passage par le détroit de Béring, qui se prolonge par la suite dans l'aire esquimaude et au Nord-Est de l'Amérique. Enfin, une branche indique qu'une partie du mythe s'est diffusée de l'Asie vers l'Afrique et l'Amérique.

Tout indique donc que les mythes ne se diffusent pas seuls, mais suivent les peuples. Avec des collègues, Q. Atkinson l'a confirmé en montrant que les barrières ethnolinguistiques empêchent plus sûrement

le passage d'éléments de folklore qu'elles n'empêchent celui des gènes...

Lorsqu'on examine les arbres de parenté obtenus, on constate que les branches les plus longues sont celles qui contiennent le plus de nœuds (voir l'encadré page 24). Autrement dit, plus une branche a connu d'événements de différenciation (nœuds), plus les versions situées aux extrémités de cette branche ont évolué (longueur des branches).

Une telle relation signe ce que l'on nomme en biologie un équilibre ponctué : on parle d'équilibre ponctué quand des espèces restent stables (en équilibre) pendant de longues durées, puis évoluent très vite lors d'événements de spéciation (ponctuations). Il en irait de même pour les mythes, dont les ponctuations (phases d'évolution rapide) s'expliqueraient de plusieurs façons : d'abord par la déperdition de la mémoire culturelle due au faible effectif des groupes de migrants, que corrobore le parallèle mis en évidence entre migrations humaines et évolution des mythes ; ensuite par la tendance des peuples rivaux à modifier leur mythologie pour se distinguer les uns des autres, phénomène bien documenté en ethnologie ; enfin, par une capacité toute humaine à réviser ses croyances en fonction de nouveaux apports environnementaux et culturels.

Toutefois, l'apport le plus intéressant de l'application des méthodes de la phylogénie à la mythologie comparée est de conduire à une solution originale du problème de l'origine des mythes. En effet, les biologistes ont développé des outils pour établir le portrait-robot de l'espèce qui est antérieure à un nœud de l'arbre. Ce sont ces outils qui ont conduit aux premières versions des grandes familles de mythes étudiées. L'avantage de cette méthode est qu'elle permet de quantifier la probabilité qu'un mytheme soit présent ou non dans le prototype d'origine. Elle est en outre réfutable et actualisable au fur et à mesure que de nouvelles versions sont prises en compte.

Notre phylogénie des mythes fait donc apparaître, en la quantifiant, d'un côté les déperditions culturelles et les emprunts, d'un autre côté la part d'héritage. Cette discrimination est une avancée par rapport à l'approche classique des folkloristes : ces spécialistes des contes, légendes et autres mythes ont en effet toujours procédé en supposant l'existence, pour chaque grande famille ancienne de mythes, d'une forme